



Levures : performances techniques et sanitaires

Les femelles reproductrices bénéficient de levures vivantes dans leur ration avec à la clé des naissances plus faciles, des porcelets vigoureux et une productivité en hausse. Le transfert d'immunité colostrale explique ces résultats. Outre ces performances, les antibiotiques se font très rares. « 100 % des truies échographiées sont gestantes », constate Christian Leliboux, directeur du fabricant d'aliments Jean Le Floch (groupe Michel), en s'adressant à David Jaglin, un des deux associés de l'EARL Villeneuve. Une performance presque habituelle pour cet élevage. « Ici, en plus de l'élevage, nous exploitons, 200 ha de surface agricole utile avec une production de légumes industrie, nous élevons également 25 vaches allaitantes, souligne l'exploitant. Le travail ne manque pas, la main-d'œuvre est rare. S'il fallait piquer tous nos porcelets, nous n'y arriverions pas ! Avec Christian Leliboux, nous avons la même logique : prévenir plutôt que guérir et la conduite nutritionnelle des truies et cochettes répond à ces attentes. L'ajout de levures vivantes dans leur ration va dans ce sens. Par ailleurs, les antibiotiques ont disparu en premier âge. »

Le confort digestif des truies se joue sur plusieurs plans : « La formulation de l'aliment est figée, seule 2 à 3 % des matières premières peuvent bouger. Nous

Dans les Côtes d'Armor, les associés de l'EARL Villeneuve élèvent 300 truies et produisent 7 000 porcs charcutiers.

apportons des fibres solubles fermentescibles améliorant l'écosystème intestinal et permettant de mieux valoriser l'aliment. Les levures vivantes viennent sécuriser le confort digestif des truies et nous permettent d'utiliser un aliment moins haut de gamme, tout en ayant des résultats techniques performants », souligne Christian Leliboux. Le plan de rationnement se révèle plus précis, avec une mesure de l'épaisseur de lard en sortie de maternité. Les éleveurs rationnent en fonction de ces données.

La GTTT (gestion technique des troupeaux de truies) de l'élevage ne laisse pas de doutes, les résultats sont au rendez-vous : 27,44 porcelets sevrés par truie productive et par an, soit 11,35 porcelets par portée. L'élevage perd 12,2 % des porcelets nés vivants. « Les portées sont plus homogènes. Si la productivité numérique est en hausse, le poids de portée l'est encore plus. Cela se retrouve au sevrage puis en engraissement. La reproduction des truies se révèle satisfaisante, 2,43 portées par an avec un intervalle entre mises bas de 151,1 jours ou encore un taux de mise bas de 94,8 % ! » De même, l'élevage ne réforme que peu de cochettes et les truies vieillissent bien,

avec certaines truies en rang 9. Avec le nouveau programme d'alimentation des truies, l'élevage a gagné pas loin de deux porcelets sevrés et une hausse des performances en engraissement. « Une ration bien équilibrée et bien digérée constitue le premier médicament d'un animal », souligne simplement David. Si la qualité du colostrum n'a pas été pesée, l'éleveur constate l'excellente santé des porcelets : « Ils sont vifs, vigoureux, têtent rapidement. Notre approche répond à notre choix génétique avec Pic pour la voie femelle et Pic 410 pour la voie mâle. » L'éleveur veille à ce que le colostrum, transférant aux porcelets les immunoglobulines, et synthétisé bien en amont de la naissance, se vidange bien pour ensuite un bon démarrage de la lactation. Pour obtenir cet effet, il veille à ne pas démarrer l'aliment trop tôt après la mise bas.

En engraissement, les porcs charcutiers se comportent bien avec une absence de traitements antibiotiques. À ce jour, seul les éleveurs n'ont pas encore osé se passer des antibiotiques au deuxième âge, mais ils y pensent... « Nous aimerions bien aussi que notre filière nous donne une plus-value pour ce type de démarche. » [»](#)